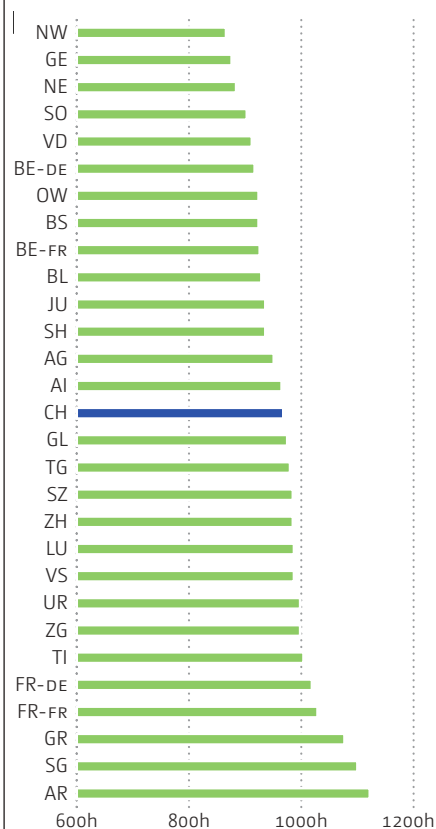


Degré secondaire I: résultats Pisa et temps d'en

Mesurant les compétences des jeunes à l'âge de 15 ans ou au terme de la scolarité obligatoire, les évaluations de l'étude Pisa fournissent des données essentielles sur l'efficacité des processus de formation dans plus de trente pays. Les écarts constatés entre cantons et pays ne peuvent en aucun cas s'expliquer par un seul facteur, mais chaque élément en présence y apporte une contribution qu'il est plus ou moins aisé d'identifier. Le temps d'enseignement annuel est l'un des facteurs dont l'importance au degré secondaire I a été analysée dans *L'éducation en Suisse – rapport 2010: une comparaison des pays Pisa entre 2000 et 2006* révèle un gain pour la Suisse.

Temps d'enseignement moyen par an, en heures, au degré secondaire I, en 2007/2008

Données: IDES.



Le temps d'enseignement en heures s'obtient en multipliant la durée des leçons (45 ou 50 minutes) par le nombre moyen de leçons hebdomadaires (entre 30 et 35) et le nombre de semaines d'enseignement par année (entre 36,5 et 40).

tels qu'ils peuvent représenter jusqu'à une année scolaire pour l'ensemble du secondaire I (cf. fig. 1 ci-contre).

Pour les 3 à 5 ans que dure le degré secondaire I, on constate une différence maximale de plus de 250 heures d'enseignement par année, ce qui est considérable. Un écart de près de 200 heures sépare ainsi les cantons de Saint-Gall (1100 h) et de Soleure (903 h). Si la durée des cours en explique environ la moitié (leçons de 50 minutes à Saint-Gall, contre 45 à Soleure), une différence de 66 heures est due au nombre annuel de semaines d'école (40 à Saint-Gall contre 38 à Soleure). En conséquence, on retrouve six sur les sept cantons pratiquant une durée de cours de 50 minutes aux six premières places pour ce qui est du temps d'enseignement.

On ne dispose en général pas d'informations sur la dotation en heures des différentes branches dans les cantons. Pour les neuf années de scolarité obligatoire, il n'a été possible de réunir des données fiables à ce sujet que pour les mathématiques, et ce uniquement pour les heures obligatoires. Dans la majorité des cantons, la somme de ces heures se situe entre un peu moins de 1200 heures (BE-de, BS) et un peu plus de 1500 (AI, GL, TI). Des différences séparent en outre les divers types d'écoles au sein d'un même canton, c'est-à-dire que le nombre d'heures d'enseignement obligatoires est en général plus important dans les filières à exigences élémentaires que dans celles à exigences étendues (niveau pré-gymnasial). En dépit de cette dotation accrue, les performances en mathématiques dans les filières à exigences élémentaires restent cependant inférieures à celles enregistrées dans les filières à exigences étendues. Les cantons de Berne, Bâle-Ville,

Différences considérables dans le temps d'enseignement annuel

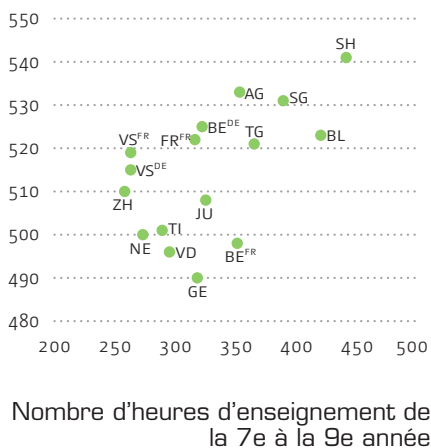
Un survol des heures d'enseignement en Suisse montre des écarts parfois énormes entre les cantons, dont les conséquences sur les performances des élèves n'ont pas encore été établies avec précision. Ces écarts sont toutefois

seignement

Performances Pisa en sciences selon le nombre d'heures d'enseignement, de la 7e à la 9e année

Données: OFS/CDIP 2007.

Performances cantonales moyennes en points Pisa



Schaffhouse et Thurgovie connaissent en revanche un nombre identique d'heures pour toutes les filières.

Le rapport entre heures d'enseignement et performances

La figure ci-dessus illustre la relation entre les heures d'enseignement et les performances des élèves en sciences. Pour cette matière, l'enquête Pisa 2006 a fait ressortir une différence dépassant parfois 180 heures cumulées (de la 7e à la 9e année) entre les cantons considérés. Même s'il existe un certain flou dans les dispositions fixant le nombre d'heures d'enseignement en sciences (on a sélectionné quatre branches: bio-

logie, chimie, physique et géographie), on constate certes une corrélation, mais on n'identifie aucune cause. Si les cantons où le nombre d'heures est supérieur tendent certes à obtenir de meilleures performances – ce qui est notamment le cas du canton de Schaffhouse – les élèves de quatre cantons où le nombre d'heures est quasi identique (316 à 325) parviennent à des résultats très différents (490 à 525 points).

Pour se prononcer sur le degré d'efficacité d'heures d'enseignement supplémentaires et en tirer des conclusions utiles en politique éducative, il faudrait disposer de nombreuses autres informations. Il serait ainsi nécessaire de déterminer si l'efficacité accrue (meilleures performances) dans les cantons où le nombre d'heures d'enseignement est supérieur est effectivement liée à ce dernier facteur, ou si d'autres caractéristiques des systèmes scolaires cantonaux jouent un rôle. Si l'augmentation du nombre d'heures s'avérait avoir un effet positif, il importerait ensuite de prendre en considération le fait qu'elle se ferait au détriment d'une autre branche. Une telle mesure n'est donc défendable que si l'avantage pour la matière bénéficiaire dépasse l'inconvénient subi par la branche perdante. Pour évaluer cette redistribution, il faudrait certes mesurer les performances (*output*) dans ces deux branches, mais ce ne serait pas suffisant. On devrait en effet compléter ces mesures par des évaluations sociales et de politique éducative, dans lesquelles les branches revêtent des importances différentes.

De manière générale, il y a en outre lieu de se demander si le gain obtenu par des heures d'enseignement supplémentaires ne pourrait pas l'être avec plus

d'efficacité par d'autres moyens. Le recours à d'autres méthodes ou technologies didactiques permettrait peut-être de mieux exploiter l'heure de cours.

Evolution positive des compétences en lecture

Le projet Pisa permet dans une certaine mesure de comparer les performances d'élèves dans le temps. En 2006, la Suisse a atteint pour la première fois un résultat légèrement supérieur à la moyenne de l'OCDE pour les compétences en lecture des 15 ans. Elle le doit d'abord à une augmentation de cinq points de son côté et ensuite à une baisse de la moyenne OCDE de six points. Notons toutefois que l'accroissement du nombre de points que la Suisse a enregistré entre 2000 et 2006 n'est pas statistiquement significatif (pas plus que pour l'Allemagne ou l'Autriche d'ailleurs). Les comparaisons considèrent en effet les moyennes des performances des jeunes qui avaient 15 ans en 2000 et de ceux qui avaient le même âge en 2006. Les données Pisa ne permettent donc pas de mesurer les progrès individuels pendant la durée de la scolarisation, ni de répondre à des questions sur l'efficacité de certaines mesures prises dans le domaine de l'enseignement notamment, ou alors très partiellement seulement.